

et tout rentra dans l'ordre, aux applaudissements unanimes du pays.

Vous avez là, mes Frères, incarnée dans un noble exemple, l'image de ce que pourrait être, dans l'Angleterre libre et active, une action sociale basée sur l'unité de croyance. A la place de ce cardinal, sublime d'inspiration et de dévouement, mais presque seul, mettez, dans toute l'étendue du royaume, toute une hiérarchie animée des mêmes sentiments, unie dans l'emploi des mêmes moyens, sous l'impulsion et la direction d'une autorité souveraine, soucieuse, elle l'a prouvé, des plus grands intérêts de l'humanité, et suppitez tout ce qui en pourrait sortir de fécond pour le bonheur des déshérités, la prospérité de la nation et la paix du monde social.

Voilà pourquoi je ne crains pas de dire que le retour de l'Angleterre à l'unité catholique est une cause nationale autant que religieuse ; qu'à ce titre elle doit réunir, un jour ou l'autre, tous les coeurs anglais ; et que nous pouvons attendre, par conséquent, pour un avenir plus ou moins prochain, la pleine réalisation de nos espérances.

J'ai nommé le cardinal Manning ; vous ne me pardonneriez pas de passer sous silence ces grands noms qui sont, à eux seuls, une garantie d'avenir pour le catholicisme en Angleterre : Wiseman, Newman, Wilberforce, les Oakley et tant d'autres, magnifiques prémices fournies à la jeune Église, par cette race si riche et si féconde en hommes. Derrière ces grandes personnalités, combien sont venus se ranger ; et ce grand mouvement se continue en s'élargissant.

Comparez donc la situation de l'Église catholique d'Angleterre, à l'heure actuelle, avec ce qu'elle était avant 1830. Alors, l'intolérance, la privation des droits, l'indifférence, quand ce n'était pas le mépris, l'ostracisme et la proscription ; aujourd'hui, plus que la tolérance, la liberté ; plus que le respect, la sympathie ; plus que l'admission à la vie politique et sociale, l'admiration et, j'ajouterais même, une secrète envie. Cette religion, qu'on n'ose embrasser encore, on lui emprunte tout, ses rites, ses institutions, son culte des saints, ses sacrements même.

Et ce mouvement est d'autant plus puissant qu'il n'est par le fait de l'action passagère et toujours superficielle d'un homme ; il est le fruit d'une lente progression des